

l'enfant sera là encore, témoin de saturnales qui feraient horreur au tigre et au chacal.

* *

A côté de ces brutes à face humaine, on rencontre des tribus Jivaros plus morales et plus pacifiques.

L'une d'elles sauva même Canélos d'une destruction totale. En 1775, une épidémie de petite vérole s'abat sur la contrée et décime la tribu. Quel désastre, si les Jivaros, sans cesse aux aguets, ont vent de ce malheur ! Ils vont, à l'improviste et en masse, fondre sur Canélos et exterminer sans peine ce qui reste de la vaillante tribu !

Le P. Mariano de los Reyès, chargé de la mission à ce moment critique, tremble pour ses néophytes. Déjà le découragement envahissait son âme, quand se présente aux abords du village une tribu peu nombreuse de Jivaros venue des rives du Pastazza, précédée de ses filles et de ses tambours. Cette arrivée subite jette l'alarme dans cette population de malades et de convalescents.

Cependant des députés s'avancent, revêtus des insignes de la paix. On les conduit au Père missionnaire :

“—Enfants, que voulez-vous ?”

“—Nous demandons pour notre tribu la faveur d'habiter Canélos et de devenir chrétiens !”

Cela tient du miracle, on a peine à y croire ! Mais le caïque arrive à son tour ; il exprime le même désir, dissipe tous les doutes et met le comble à l'allégresse générale. La fusion des deux tribus est décidée, séance tenante ; Canélos est sauvé !

Le Père de los Reyès, transporté de joie, en écrit aussitôt au Président et surintendant de la province de Quito. L'émotion est telle dans les sphères gouvernementales, que le lieutenant gouverneur d'Ambato, Don Pedro Fernandès Zéballos, reçoit l'ordre de partir sans retard pour Canélos et d'adresser un rapport au gouvernement sur cette grave affaire. Le gouverneur se met en route, en compagnie du P. Joseph Norona, prédicateur général, et du P. Joseph Andosilla, envoyés au secours du P. de los Reyès.